

pousser les ennemis. Des commissaires envoyés dans les différentes provinces furent chargés de s'adresser aux hommes les plus influents, et de les obliger, sous peine d'encourir l'accusation de félonie, de déclarer, s'il était venu à leur connaissance que les comtes et les officiers publics avaient commis des actes contraires au bien public et à l'honneur des souverains. Des prières et un jeûne de trois jours furent ordonnés; les évêques reçurent l'invitation de se réunir en concile pour trouver remède aux maux publics, occasionnés par la colère de Dieu contre des tyrans qui cherchaient à troubler la paix des chrétiens et à désunir l'empire.

Mais beaucoup, dans le clergé même, s'occupaient de tirer parti des troubles. Les grands étaient enhardis par la peur du monarque; afin de déterminer ses fils eux-mêmes à faire cause commune avec eux, ils leur persuadèrent que Judith pouvait les faire dépouiller en faveur de Charles, que Bernard n'avait pas d'autre but, et qu'ils devaient délivrer leur père de la tyrannie de cet ambitieux. Ils furent écoutés; la faction grandit, et la guerre civile éclata.

830.

Il fut facile de décider l'armée rassemblée contre les indomptables Bretons, et qui s'appêtait malgré elle pour une expédition sans gloire ni butin, à diriger ses armes d'un autre côté. Pépin amena de l'Aquitaine ses troupes sur Orléans, ville principale de la Gaule romaine, et de là à Compiègne, où les princes s'étaient donné rendez-vous. Bernard s'enfuit dans son duché, Judith dans un couvent, et Louis arrêté fut confié à la garde de Lothaire jusqu'à ce qu'il eût été prononcé sur son sort dans l'assemblée générale.

Les moines qu'on lui avait donnés pour compagnons, se firent médiateurs entre lui et ses adversaires, lorsqu'il leur eut promis de relever l'honneur de l'empire et la dignité du culte. Ils menèrent un rapprochement entre l'empereur, Pépin et Louis de Bavière; Lothaire lui-même ne sut pas résister à la voix paternelle, et leur réconciliation, jointe aux bonnes dispositions des Germains en faveur de Louis, apaisa le soulèvement.

L'empereur commua en une réclusion dans des cloîtres la peine de mort prononcée contre les chefs de la révolte: ce fut autant d'ennemis pour l'avenir. Judith reprit le rang d'impératrice, après avoir attesté son innocence par un serment prêté sur les saintes reliques. Bernard demanda à prouver la sienne